

6190

LA MALICE DES HOMMES

DÉCOUVERTE
DANS LA JUSTIFICATION
DES FEMMES,

PAR M^{lle} J....

*Gallinæ tandem clausere in carcere gallum
Quòd bene non cecinit. Discedite vos canere.*



LIMOGES.

IMPRIMERIE DE F. CHAPOULAUD.

1790

IN MALLICE

DES HOMMES

DE COGNAC

PAR LA JUSTIFICATION

DES FEMMES

PAR M. J.

Qu'on ne se laisse pas égarer par les
faux bruits qui se répandent sur ce sujet.



IMOGES

IMPRIMERIE DE F. CHAPOUILLON

AU LECTEUR.

Je me sens en quelque façon obligée, pour vous bien contenter, mon cher lecteur, de vous dire le dessein de ce petit livre, et le motif qui m'a portée à le mettre au jour. Son dessein n'est donc autre chose que de soutenir le parti des femmes, comme il le promet par son titre, en faisant voir que c'est à tort qu'on les blâme, puisqu'elles ont beaucoup plus de mérite que leurs propres ennemis. Quant au motif qui m'a poussée à le faire paraître en public, je vous dirai naïvement que c'est la médisance des écrivains qui ont forgé tant de livres contre mon sexe, jusques-là même que de faire passer les femmes pour des furies d'enfer, pour des ouvrages contre nature, en un mot, pour des monstres horribles, à qui la nature n'a voulu donner autre partage qu'une honteuse servitude. C'est par là que je me trouve, en quelque façon, engagée, et cela par un juste devoir, qui nous oblige tous à défendre nos semblables, à faire paraître la vérité que ces médisans ont voulu laisser au fond du puits, avec Démocrite, pour mieux cacher leur noire calomnie. Car celui qui a écrit de la *Malice des Femmes* est de ces

AU LECTEUR.

hydropiques à qui les objets paraissent dix fois plus gros qu'ils ne sont, puisqu'il leur attribue plusieurs défauts qu'elles n'ont pas : mais, ce qui fait voir que c'est un calomniateur outré qui a composé la *Malice des Femmes*, c'est que, lorsqu'il en parle, il le fait d'une manière générale, au lieu qu'il aurait dû distinguer, et ne comprendre dans son traité que les mauvaises femmes (car nous ne disconvenons pas qu'il y en ait), et alors on ne l'aurait pas pu traiter de fourbe, et son livre aurait été inutile, au lieu qu'il est nuisible; car, quand les femmes méchantes auraient vu le portrait effroyable que l'on faisait d'elles, elles se seraient amendées, afin de n'être pas dans cet affreux tableau; au lieu que, s'y voyant toutes comprises, elles ne cherchent pas à en être retranchées, mais elles se contentent de blâmer leurs accusateurs.

Pour agir donc plus sincèrement quand je parle de la *Malice des Hommes*, je ne veux pas parler de tous, mais seulement de ceux qui chargent de calomnies les femmes honnêtes. Je sais bien que vous vous persuaderez facilement que c'est là mon grand motif; et, sans doute, vous direz qu'il est criminel, en ce qu'il pro-

AU LECTEUR.

cède de l'amour-propre, et que ce n'est qu'une passion intéressée qui me fait parler; que, par conséquent, je suis incapable d'en porter un parfait et entier jugement. Mais je vous prie de ne vous point abuser de ce soupçon; car je puis vous assurer que je suis indifférente, n'ayant point d'autre inclination que pour la vérité, et que je dis mes sentimens, comme je les dirais si j'étais homme. Bien plus je vous jure que j'aurais souhaité de l'être, pour vous mieux ôter tout soupçon, si je n'avais cru que ce serait faire tort à ma condition que de démentir son nom. Et, pour vous faire voir que, quoique je sois femme, ce n'est pas une passion intéressée, mais la vérité, qui me fait parler, appuyée sur le bon droit de l'intégrité de ma cause. Je vous laisse le juge de ce différend, avec plein pouvoir d'en juger définitivement, après que vous m'aurez fait la faveur d'écouter mes raisons.

Votre affectionnée,

J.



A L'AUTEUR

QUI A COMPOSÉ

LA MALICE DES FEMMES.

QUATRAIN.

*A*uteur, qui avez fait la Malice des Femmes,

*Etouffez désormais ce profane discours ;
Venez apprendre ici le respect et l'amour
Que vous devez plutôt conserver pour les dames.*

A MADEMOISELLE J.....

Sur son Livre.

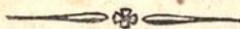
A-T-on jamais vu dans l'histoire
Prodige pareil à celui
Que les hommes voient aujourd'hui ,
Digne d'éternelle mémoire,
Qu'une fille , en ses tendres ans ,
Fasse honte à tous les savans ?
Puisque son art est sans étude ,
Elle fait même , en se jouant ,
Ce que dans l'inquiétude
Plus de cent écrivains ne feraient qu'en suant.

T. V.



LA MALICE DES HOMMES

DÉCOUVERTE
DANS LA JUSTIFICATION
DES FEMMES.



Je ne sais pas ce que c'est de plaider, mais il me semble qu'en matière de procès le moyen le plus facile d'être mis hors de cour, c'est de se justifier du crime dont on est accusé; et, pour un plus grand témoignage de son innocence, on doit faire voir la calomnie de ses accusateurs, en montrant qu'ils en sont eux-mêmes complices. Ainsi, pour répondre à notre accusateur, qui nous traite d'esprits volages, nous pouvons dire avec vérité qu'il y a des hommes qui le sont aussi, pour ne pas dire plus volages que les femmes, et nous ne voulons rien dire qui ne puisse être connu de tout le monde, car chacun sait assez qu'Esäü est appelé dans l'écriture sainte volage; mais de plus a-t-on jamais vu une femme plus volage que n'a été l'enfant prodigue?

Quant au sort et à la misère des mauvaises femmes, il n'est point différent de celui des mauvais hommes, ce qui est si naturellement connu de chacun, et enseigné dans les livres saints, qu'il faut être au comble de la folie pour le croire. Pour ce qui est des défauts et des vices qu'on attribue aux femmes, il est facile de faire voir qu'il y a eu des hommes coupables des mêmes imperfections; car ils sont com-

parés, en plusieurs endroits, à des bêtes féroces; et pour commencer par le premier homme, ne se rendit-il pas complice de la désobéissance de la femme? et, à l'égard de ce qu'elle transgressa la première la loi de Dieu, qui vous a dit que, si le démon avait attaqué l'homme le premier, il ne serait pas tombé, même aussi vite peut-être que la femme, car il n'est pas dit qu'il ait plus résisté à la femme que la femme au serpent.

Quant aux méchantes actions, que voulez-vous de plus cruel que Caïn, qui tua son frère, et que Pharaon, qui veut faire mourir tous les enfans mâles des Israélites, enfin qu'Anbimelec, qui fait tuer tous ses frères? *Jug. XI.* Quelle rébellion plus abominable a-t-on vue que celle de Coré, Dathan et Abiron? Quelle ruse, quelle finesse plus diabolique a-t-on jamais vue que celle d'Hérode, qui dit aux mages de lui faire savoir où était l'enfant, afin qu'il allât aussi lui-même l'adorer; pendant que son dessein était, s'il pouvait le trouver, de le faire mourir? Enfin encore, quelle trahison plus injuste et plus détestable a-t-on jamais vue que celle de Judas? en sorte qu'il se trouve des hommes plus méchans et malicieux, aussi bien que des femmes: les hommes sont donc complices de la malice des femmes; cela est sans contestation: par conséquent on peut aussi bien traiter de la malice de leur sexe que de celle du nôtre.

Voyons maintenant que les femmes ne sont pas des monstres, etc., comme on les accuse; c'est ce que je prétends vous montrer, mon lecteur, ou plutôt, mon jugé, par la suite de ce petit discours, vous faisant voir que, si on nous accuse d'être des monstres et des furies, et que l'on publie partout que nous n'avons reçu l'être que pour la captivité; au contraire nous sommes les chefs-d'œuvre des mains de Dieu, et que nos accusateurs sont eux-mêmes des monstres, des furies et des ames qui ne sont nées que pour vivre comme des esclaves, et subir par droit de nature le joug d'une juste servitude. Pour aller par ordre, prouvons premièrement, s'il vous plaît, que les femmes ne sont pas des monstres ni des furies,

mais qu'on pourrait plutôt donner ce titre à ceux qui les en accusent.

Les femmes ne sont ni monstres ni furies.

Je ne puis assez m'étonner de l'insolence de ces gens qui n'ont pas eu honte de dire que les femmes sont des monstres, qu'elles sont des mégères, des tisiphones, en un mot, d'horribles furies d'enfer. Car je ne sais d'où est-ce qu'ils ont pris occasion de controuver ces calomnies: je souhaiterais passionnément de parler à quelqu'un de ces médisans, pour en apprendre les raisons; et je voudrais, mon lecteur, que vous fussiez du nombre de ceux-là, afin de m'en mieux informer. Car, je vous prie, quelle raison a-t-on pour qualifier les femmes des monstres? Que rencontre-t-on en elles qui mérite ce nom? Est-ce la laideur et la difformité que vous y trouvez qui fait que vous les appelez des monstres horribles? Comment le seraient-elles, puisque c'est dans ce sexe que Dieu a voulu que la beauté régnât avec plus d'empire et de magnificence que dans tout le reste des créatures? Dites-moi, je vous prie, pourquoi les appelez-vous des furies? Est-ce par ce, dites-vous, qu'elles sont cruelles? Quoi! Comment le seraient-elles puisque leur maintien, leur port, tout ce qui est dans elles, n'est que douceur et qu'agrément? Qu'est-ce qui vous oblige à publier que ce sont des tisiphones? Vous me direz peut-être que c'est parce que leurs yeux, par leurs regards ensorcelés, sont des tisons qui allument sans cesse des feux dans les cœurs de ceux qui les regardent, et bien souvent, après les avoir enflammés, les font mourir malheureusement. A cela je réponds que ces traits ne sortent plus à dessein d'être des meurtriers, mais plutôt par une nécessité de la perfection de leur principe: que d'ailleurs ils ne brûlent que ceux qui se plaisent dans le feu, et ne font mourir que ceux qui recherchent la mort, comme les

rayons du soleil n'éblouissent que ceux qui les regardent. Qu'avez-vous à me repartir ? les fautes ne viennent-elles pas toutes des hommes ? Ne serait-ce pas à tort qu'on blâmerait la chandelle qui éclaire une chambre parce qu'un papillon s'y brûlerait ? Parlez donc , si vous avez quelque chose à me répondre. Ah ! je vois bien par votre silence que vous êtes convaincu, et que vous n'avez rien à me dire , si ce n'est que j'ai raison , et que les femmes ne sont pas des monstres ni des furies , puisqu'elles n'ont que la beauté et la douceur en partage. Mais , si vous étiez si obstiné que vous voulussiez demeurer opiniâtement dans ces sentimens , ce que je ne saurais me persuader, je serais tentée à vous convaincre par la force d'un argument qui n'a d'autres échappatoires que la folie des hommes , c'est qu'il faut que vous avouiez ou que les hommes sont insensés , ou que les femmes ne sont pas des monstres ni des furies. Car quelle plus grande folie que d'aimer un monstre , ou ne faire gloire que de mourir pour lui ? Cajoler une furie et rechercher partout son entretien ! Et néanmoins ne voyons-nous pas que les hommes aiment si passionnément les femmes que bien souvent ils ne font point difficulté de consacrer leur vie pour leur service , et de publier partout qu'ils ne peuvent vivre sans elles , et qu'ils languissent lorsqu'ils sont privés de leur compagnie. Dire aussi que les hommes soient insensés , je ne crois pas que ce soit là votre pensée , puisque vous seriez du nombre. Cependant il faut conclure que les femmes ne sont ni monstres ni furies , puisque les hommes ne sont pas fous. Bien plus il faut ajouter à cette conclusion que , si les hommes montrent qu'ils ont encore un peu d'esprit , c'est en étant respectueux auprès des dames , parce que , sans doute , ils en ont reconnu le mérite. Prouvons cela en peu de mots , en faisant voir qu'il y a eu et qu'il y a encore des femmes aussi vertueuses que des hommes.

Il y a des femmes vertueuses.

Pour justifier notre sexe des accusations qu'on fait contre lui, je dois faire voir qu'il y a eu et qu'il y a des femmes aussi vertueuses que des hommes. Chacun sait que Susanne est un exemple de vertu et de chasteté le plus accompli, puisque elle aimait mieux mourir, étant condamnée injustement, que d'offenser Dieu. Il dit d'Elisabeth, aussi-bien que de son mari, qu'elle marchait dans tous les commandemens de Dieu sans reproche, et d'Anne, qu'elle servait Dieu continuellement. Qui doutera que la sainte Vierge n'ait égalé en vertu quel homme qui ait jamais vécu? Je pourrais apporter un grand nombre d'autres exemples; mais je crois qu'en voilà assez pour convaincre celui qui a écrit le livre opposé, pour le convaincre, dis-je, de mensonge, puisqu'il a parlé sans réserve; je crois même l'avoir surpassé, puisqu'il n'a pas pu produire un seul exemple de femme qui eût commis ces infamies dont il les accuse; ainsi, tout considéré, l'on peut dire qu'il y a des hommes malicieux aussi-bien que des femmes, du moins à peu près autant; car il se peut par là où il y a cent quarante-quatre bons hommes, il y aura peut-être près de cent quarante-trois bonnes femmes: par conséquent, puisqu'il y a aussi de la malice chez les hommes, qu'ils travaillent à se corriger eux-mêmes avant que de blâmer les femmes, et alors ils pourront craindre d'essuyer ce reproche: *Medice, cura te ipsum*. Médecin, guéris-toi toi-même.

Voilà une raison capable de vous convaincre, mon lecteur, si vous n'étiez pas encore convaincu, et de vous faire connaître les fausses accusations de nos ennemis, si vous n'en aviez point connu la calomnie. Oui sans doute; cependant je ne suis pas encore content; je veux, pour faire mieux comprendre l'énormité de leur malice, vous faire voir que ce sont eux-mêmes qui sont des monstres et des furies; mais

non, je me dédis, je veux encore pour ce moment leur pardonner leur faute, mais avec cette condition que, si jamais ils sont si hardis que de nous blâmer de la sorte, je ferai éclater la vérité aux yeux de tout le monde. Ne pensez pas que ce soit par manque d'argumens que je m'impose silence, car il ne m'est rien de plus facile que de le prouver, seulement parce que je sais qu'il y a de la gloire à pardonner à ses ennemis, lorsqu'on a de l'avantage sur eux. C'est donc assez pour le présent de nous être justifiées du nom de monstre et de furie; et ensuite, pour une plus grande confirmation de cette vérité, vous faire voir que, bien loin de cela, nous sommes véritablement le grand et l'incomparable chef-d'œuvre de Dieu.

Les femmes sont le grand chef-d'œuvre de Dieu.

Qui ne voit que c'est fermer la bouche à nos adversaires que de prouver à fond cette vérité. Comment donc le pouvons-nous? La preuve n'en est pas bien difficile. Vous savez bien que, lorsque quelque artisan veut faire son chef-d'œuvre, il s'étudie auparavant des années tout entières pour y réussir comme il faut. Un peintre qui désire faire un beau tableau qui lui serve de témoignage comme il est expert dans son art, ne le fait pas du premier coup de pinceau, mais il le perfectionne peu à peu; il couche diverses couleurs, il trace divers linéamens, il fait divers tableaux, et, après les avoir faits, il les considère fort long-temps, pour en découvrir les défauts; enfin il remarque tout ce qu'il y a de beau en tous, pour le renfermer dans un seul. J'en veux dire de même de Dieu le créateur, qui, étant un admirable architecte dans la production de ses ouvrages, ne voulut pas d'abord faire son chef-d'œuvre: mais, s'il ne m'est permis de parler ainsi, il en fit premièrement des essais et des crayons. En effet, au commencement il fait une terre, un ciel, les eaux, le feu et les planètes; perfectionnant ces ouvrages

non, je me dédis, je veux encore pour ce moment leur pardonner leur faute, mais avec cette condition que, si jamais ils sont si hardis que de nous blâmer de la sorte, je ferai éclater la vérité aux yeux de tout le monde. Ne pensez pas que ce soit par manque d'argumens que je m'impose silence, car il ne m'est rien de plus facile que de le prouver, seulement parce que je sais qu'il y a de la gloire à pardonner à ses ennemis, lorsqu'on a de l'avantage sur eux. C'est donc assez pour le présent de nous être justifiées du nom de monstre et de furie; et ensuite, pour une plus grande confirmation de cette vérité, vous faire voir que, bien loin de cela, nous sommes véritablement le grand et l'incomparable chef-d'œuvre de Dieu.

Les femmes sont le grand chef-d'œuvre de Dieu.

Qui ne voit que c'est fermer la bouche à nos adversaires que de prouver à fond cette vérité. Comment donc le pouvons-nous? La preuve n'en est pas bien difficile. Vous savez bien que, lorsque quelque artisan veut faire son chef-d'œuvre, il s'étudie auparavant des années tout entières pour y réussir comme il faut. Un peintre qui désire faire un beau tableau qui lui serve de témoignage comme il est expert dans son art, ne le fait pas du premier coup de pinceau, mais il le perfectionne peu à peu; il couche diverses couleurs, il trace divers linéamens, il fait divers tableaux, et, après les avoir faits, il les considère fort long-temps, pour en découvrir les défauts; enfin il remarque tout ce qu'il y a de beau en tous, pour le renfermer dans un seul. J'en veux dire de même de Dieu le créateur, qui, étant un admirable architecte dans la production de ses ouvrages, ne voulut pas d'abord faire son chef-d'œuvre, mais, s'il ne m'est permis de parler ainsi, il en fit premièrement des essais et des crayons. En effet, au commencement il fait une terre, un ciel, les eaux, le feu et les planètes; perfectionnant ces ouvrages

il fait les animaux, qui n'étaient qu'un rayon de l'homme, lequel n'était aussi qu'une grossière image de la femme, et enfin, désirant de faire son chef-d'œuvre, créa la femme, dans laquelle sans doute il renferma tout ce qu'il y avait de plus beau dans tous ses ouvrages; et c'est pour cette même raison que je crois que Dieu ôta une côte à Adam, qui pouvait lui servir à perfectionner ce chef-d'œuvre; et, si j'osais le dire, il lui ôta la meilleure partie de son esprit: et en effet il fut d'abord plongé dans un profond sommeil; et ne pensez pas, mon cher lecteur, que je sois seule de ce sentiment. C'est une vérité si avérée que tous les hommes mêmes sont contraints de l'avouer.

Je vous en prends à témoin: dites-moi si vous n'avez pas souvent protesté, lorsque vous étiez prosterné aux pieds de votre maîtresse, qu'elle renfermait dans soi toutes les perfections imaginables. Ne lui disiez-vous pas que son front ressemblait à la voûte du ciel; que ses yeux étaient deux beaux astres enchassés dans deux petites caves, qui, par leur sombre obscurité, en modéraient l'éclat; que ses joues étaient deux beaux parterres où le blanc des lis et l'incarnat des tulipes faisaient d'agréables mélanges; que ses dents étaient deux beaux rangs de perles qui participaient à la blancheur de l'ivoire; que ses lèvres ressemblaient au corail; en un mot, que tout son corps était un original de beauté? Il me semble que je vous entends, et que vous me dites que tout cela est vrai, et que maintenant vous êtes encore tout près de soutenir que véritablement les femmes sont l'ouvrage le plus parfait de la divinité. Il me semble dis-je, que je vous entends dire qu'il est vrai et que vous publierez par tout que le grand dessein de Dieu n'était que de faire la femme; et certes ce n'est pas sans raison. Car, si ce que la philosophie nous apprend est vrai, *que ce qui est le dernier dans l'exécution est le premier dans l'ordre de l'intention*, ne faut-il pas avouer que, puisque la femme a été le dernier de tous les ouvrages de Dieu quant à la production, elle a été le premier dans l'ordre de ses desseins; et assu-

rément il l'a bien fait paraître ; car , après qu'il eut créé la femme , il cessa de travailler ; il mit fin à ses ouvrages , comme ne voulant plus rien faire , parce qu'il avait fait son chef-d'œuvre.

Ne vous avais-je pas bien dit , mon lecteur , dès le commencement , que je ferais paraître la vérité , et que je vous ferais avouer que ce n'est pas la médisance des hommes mal faits qui a controuvé ces calomnies contre nous , en nous faisant passer pour des monstres , puisque véritablement nous sommes l'admirable chef-d'œuvre et le terme (pour parler ainsi) de la puissance d'un Dieu ? Et en cela je devrais être pleinement satisfaite , puisque nos propres ennemis reconnaissent leur faute , et que leur malice est entièrement découverte aux yeux de tout le monde par la vérification de leurs calomnies ; mais encore je ne le suis pas assez. Le zèle que j'ai de défendre mon sexe m'emporte ; il faut pour finir que je le justifie du nom d'esclave , qu'ils disent que nous méritons par droit de naissance , et faire voir qu'au contraire nous devons avoir un pouvoir absolu sur eux , et qu'ils nous doivent servir en cette qualité.

Les femmes doivent commander aux hommes.

C'est une proposition hardie , mais qui pourtant ne laisse pas d'être très-véritable ; et , si elle semble téméraire et ridicule , ce n'est qu'aux âmes mal faites , lesquelles , selon leur fantaisie , placent au sommet des arbres aussi-bien des autruches que des aigles , et mettent , par un jugement de leur caprice , bien souvent à la rame , deux personnes qui méritent d'être au timon. Mais par contre elle ne semblera que très-raisonnable aux âmes bien faites , et qui ont égard au mérite. Car , quand elle n'aurait point d'autre appui ni d'autre fondement que celui qu'on peut tirer de la raison précédente , elle serait trop bien soutenue pour tomber , et aurait trop de solidité pour passer pour téméraire.

En effet n'est-il pas vrai que , dans une sage république , ceux qui donnent les lois sont ceux qui en sont les plus capables , et qui ont je ne sais quoi par-dessus les autres citoyens qui semble leur avoir été donné de Dieu , pour se faire craindre en commandant ? Puis donc que les femmes ont plus de mérite que les hommes , puisqu'elles sont , comme je l'ai déjà dit , le chef-d'œuvre de Dieu , où il a renfermé toutes les perfections qui se rencontrent dans toutes les autres créatures , ne pouvons-nous pas dire qu'elles sont plus capables de gouverner que ne sont les hommes , et qu'elles doivent être maîtresses , et non pas des esclaves ? Mais , sans nous arrêter à cette raison , j'en veux apporter une seconde qui vous fera toucher au doigt cette vérité , et vous contraindra , par une juste violence , d'y donner votre consentement ; et , sans aller chercher plus loin , demeurons dans la création du monde , puisque nous en avons déjà parlé. Pourquoi pensez-vous , mon lecteur , que Dieu ait créé la femme le dernier de ses ouvrages ? Vous me répondrez sans doute que c'est parce qu'elle était son chef-d'œuvre , comme je l'ai fort bien montré ci-devant ; mais non-seulement cela , j'ajoute encore , et je dis , car vous serez contraint de l'avouer aussi-bien que le reste , que ce n'est pas seulement pour cette raison , mais pour nous apprendre que la femme devait avoir un pouvoir absolu sur l'homme : Et comment est-ce que je le prouverai ? me direz-vous. De la même manière que vous nous prouverez que l'homme est quelque chose de plus que la terre , le ciel , les bêtes et les autres créatures qui l'ont précédé dans l'être , et qu'ensuite il a sur tout cela un empire absolu. Car , si je vous demande pourquoi est-ce que l'homme est le maître de la terre qu'il foule sous ses pieds , et qu'il est beaucoup plus relevé dans la nature que le soleil , quoiqu'il soit plus bas que lui , il faut que vous répondiez que c'est parce que Dieu , avant de créer l'homme , avait déjà tiré du néant et le ciel et la terre , pour nous apprendre qu'il voulait que l'un lui servît de siège pour se reposer , et l'autre de flambeau pour l'éclairer pendant son séjour ici-bas.

Enfin , si je vous demande pourquoi est-ce que la condition de l'homme est plus noble que celle des autres animaux , et pourquoi ils doivent être assujettis à sa puissance , vous n'avez pas d'autres réponses à me donner , sinon que Dieu les créa avant l'homme , pour nous enseigner que c'était pour lui qu'il les avait faits , et qu'enfin il en rendit le Seigneur le maître souverain . Et c'est par cette même raison que jé veux vous convaincre . Pourquoi pensez-vous qu'il a fait l'homme avant que de créer la femme , sinon pour montrer qu'il faisait l'homme pour la femme , et que par conséquent il lui accordait sur l'homme autant d'empire (néanmoins avec proportion) qu'il en a sur le reste des créatures ? Hé bien , ne sentez vous pas la force de cet argument , puisqu'il vous contraint avec moi de dire que les hommes , selon l'ordre de la nature , doivent être esclaves , et que , s'ils sont maîtres , ils ne le sont que par violence ? Ou bien certes avouez , si vous voulez y répondre , que les hommes ne sont pas relevés sur la condition des bêtes pour cette raison ; mais ce serait les ranger de leur parti , et les désavouer pour hommes , en manquant de propres paroles , car ce sont leurs paroles dont je me sers .

Il faut donc conclure , mon cher lecteur , que les femmes , dès maintenant , ont gagné leur procès , et avouer par conséquent que , quoique les hommes veillent tenir les femmes sous le joug de la servitude , ce n'est cependant que par une injuste usurpation de l'empire qui leur est dû , et enfin parce que mauvaise possession n'a point de loi ; qu'ils commencent à n'être plus maîtres , mais que dans la suite ils nous servent en qualité d'esclaves . Mais , parce qu'il y a un certain droit qui dit que l'on peut demeurer en possession d'une chose , quoique cette possession soit injuste , pourvu qu'on l'ait usurpée depuis long-temps sans pouvoir être contraint d'en sortir , je crains bien qu'ils ne veillent demeurer (car ils sont assez malins) dans cette injuste possession ; mais du moins je les prie de se souvenir que ce n'est que par violence et non par mérite , et de ne nous plus qualifier du titre

de monstres et de furies, mais avouer que, s'ils sont l'ouvrage des mains de Dieu, nous en sommes le chef-d'œuvre.

Et vous, mon lecteur, que j'ai choisi pour juge dès le commencement, je vous prie, pour toute conclusion, que vous publiiez partout que, le dix-huitième jour avant les calendes de novembre de l'an., la malice des hommes a été revue, corrigée et très-solidairement approuvée dans la justification des femmes.

FIN.

LA MALICE
DES GARÇONS
3
ENVERS LES FILLES.

On dit que les garçons sont souvent dangereux
Quand ils sont en désir de soulager leur feux.
Le renard, à l'affût des poules du village,
Auprès d'eux, en cela, n'est qu'en apprentissage.
Filles, défiez-vous de leur malin esprit ;
Le démon de la chair les tente et les instruit.
Ce démon est rusé, sa malice infernale
Cherche par cent détours votre perte fatale :
Il habite en leurs cœurs, il en meut les ressorts ;
Il fait, pour vous duper, les plus puissans efforts.
Un garçon est toujours sa proie favorite ;
A le mettre en ses fers nuit et jour il médite ;
Son succès est certain ; il n'en est pas un seul
Capable d'éviter ce dangereux écueil
Le diable et le garçon sont de même nature :
Le premier a rendu son origine impure ;
En naissant il le place en une même niveau,
Il en fait son enfant dès qu'il sort du berceau.
Sa malice est la même, et peut-être qu'encore
Il brûle plus que lui du feu qui le dévore.
Filles, je vais tracer son énorme portrait ;
Puisse-t-il, à vos yeux, être moins imparfait !
Sur sa tête d'abord voltigent les furies ;
Elle est, comme l'on sait, le siège des folies :
Sur ses cheveux épars gisent mille serpens,
De l'horrible Circé trop malheureux enfans ;
Par cent ruisseaux divers de sa bouche infernale
Découle à petits flots une eau fétide et sale ;

Bientôt elle s'enflamme, et des poisons divers
 Circulent tour à tour dans ses esprits pervers;
 Son front est couronné de guirlandes noircies
 Des affreuses vapeurs qu'exhalent les Harpies.
 Ses yeux lancent des traits qui répandent la mort
 Sur des cœurs impuissans à parer leur effort;
 Le charme qui les guide est toujours redoutable;
 La pointe en est mortelle, et le coup immanquable.
 La fille qui résiste à son fier aiguillon
 Ressent, en peu de temps, l'effet de son poison.
 Le traître, pour saisir sa victime éplorée,
 Lui présente d'abord une coupe dorée:
 Crédule, son éclat l'enchanter et l'éblouit;
 Elle en boit, et son cœur est à l'instant séduit.
 Du venin enchanteur elle éprouve la force;
 Il n'est plus temps alors d'éviter son amorce.
 Après la rose vient l'épine du plaisir;
 Triste fruit des écarts, fille du repentir.
 D'une ruse secrète artisan trop habile,
 La porte de vos cœurs est pour lui très-facile.
 Il s'y glisse en serpent; ses tortueux détours
 Ne tendent qu'à s'ouvrir la route des Amours.
 Il en force en tyran l'agréable passage;
 Il en sort rarement sans faire du carnage.
 Son trait, quoique flatteur, est avide de sang;
 Son plaisir le plus doux est lorsqu'il le répand.
 La vipère et l'aspic sont cent fois moins à craindre,
 Le feu de leur venin peut lentement s'éteindre;
 Mais celui qu'un garçon porte dans un beau sein
 Y répand, pour toujours, un souffle très-malin.
 Dès qu'il a résolu d'immoler sa victime,
 Sous ses pas il commence à creuser un abîme.
 Armé de tous les traits que forgea Cupidon,
 A son école il va répéter sa leçon.
 Ce maître séducteur, cet enfant du sourire,
 Enflamme son cerveau d'un pétulant délire;
 Il souffle dans son sang les ardeurs du combat:
 Le champion se promet de vaincre avec éclat.
 A son premier abord, loin d'être redoutable,
 Il ne cherche qu'à plaire, à se rendre agréable.
 Le feu qu'on voit briller dans le fond de ses yeux

N'offre à de jeunes cœurs qu'un aspect gracieux.
 Ses regards enchanteurs, sa douce contenance,
 Son maintien concerté, son humble complaisance,
 Loin de leur présager quelque fatal malheur,
 Semble leur assurer le comble du bonheur.
 Sous de brillantes fleurs il dérobe son piège ;
 Il veut devoir à l'art tout le succès du siège.
 Souple, artificieux, l'intérêt du plaisir
 Est l'unique moteur qui guide son désir.
 Il aime pour lui seul, et jamais pour vous-mêmes ;
 Il ne doit son amour qu'aux voluptés extrêmes.
 Sans le charme puissant qui l'attire vers vous,
 Il ne lancerait point des regards aussi doux.
 Et, tel que le vautour qui n'en veut qu'à sa proie,
 Vous tient-il une fois, sa fourbe se déploie.
 Au plaisir couronné succède le mépris :
 Vous ne le voyez plus de vos charmes épris.
 Barbare, il vous délaisse au fort de la tristesse.
 L'ingrat ne connaît plus le prix de la tendresse ;
 Volage, il va chercher des triomphes nouveaux,
 Tandis qu'à votre amour il creuse des tombeaux.
 Sexe aimable et charmant, redoutez plus ses charmes ;
 Ne cédez pas si tôt à l'effort de ses charmes.
 Epruvez un amant avant que de l'aimer ;
 Que l'amour lentement vienne vous enflammer.
 Défiez-vous surtout de leur fourbe artifice ;
 Les garçons de nos jours sont pétris de malice.

FIN.



